

Dr Craig Keener , Romans, conférence 3, Romains 1:2-17

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Romains. Il s'agit de la session numéro 3, Romains 1 : 2-17.

Lors de la session précédente, nous avons examiné le livre aux Romains ou au moins un thème qui traverse le livre aux Romains.

Et nous avons également regardé Romains 1 : 1. Nous allons maintenant avancer et examiner davantage le premier chapitre. Paul a été mis à part pour l'Évangile, pour la bonne nouvelle de Jésus. Et c'est la bonne nouvelle promise à l'avance.

Eh bien, ce n'est pas étonnant qu'il le puisse, nous savons qu'il dépend d'Ésaïe 52 : 7, comme nous l'avons mentionné précédemment, la bonne nouvelle du salut, la bonne nouvelle de la paix et la bonne nouvelle que Dieu règne, c'est-à-dire la bonne nouvelle du royaume. Cette bonne nouvelle était donc promise d'avance. Cela remonte au message des prophètes.

C'est déjà dans l'Ancien Testament, dit Paul, bien qu'au chapitre 16, versets 25 à 26, que je considère comme faisant partie du texte original de Romains, déjà au chapitre 16, Paul dit que c'était déjà dans l'Ancien Testament, mais cela c'était un mystère là-bas. C'était là, mais les gens ne le voyaient pas, ou du moins, les gens ne le voyaient pas à ce niveau-là. Ainsi, Paul dit que cela existait déjà et que cela a été donné par l'intermédiaire des prophètes.

Le langage de la médiation à travers les prophètes indique l'inspiration que Dieu a inspirée aux prophètes. Dieu parlait à travers les prophètes. Il parle des Saintes Écritures.

Eh bien, c'est un thème dans Romains. Paul va beaucoup citer les Écritures tout au long de sa lettre aux Romains. Donc tout cela est déjà là.

Il va l'exposer à partir de l'Ancien Testament. C'était là, mais il fallait le comprendre. Et c'est quelque chose que Paul va les aider à mieux comprendre.

Maintenant, il va donner le sujet de son évangile au chapitre un, versets trois et quatre. Le sujet de l'Évangile est son fils. Et il va parler de lui de deux manières.

Selon la chair, il est un descendant de David. Selon l'esprit, il est le fils de Dieu. Maintenant, qu'est-ce que cela signifie? Cela signifie-t-il qu'une partie de Jésus était humaine et qu'une partie de Jésus était divine ? Ce n'est pas vraiment ce que nous

entendons lorsque nous parlons d'incarnation, mais plutôt deux façons différentes de voir les choses.

Selon la chair, ethniquement, Jésus descendait de David. Mais par l'esprit, il a été déclaré fils de Dieu, dit Paul, par la résurrection d'entre les morts. Déjà de la même manière que vous avez certains textes de l'Ancien Testament sur le Messie en tant que fils de Dieu, expliqués dans le Nouveau Testament, Actes 2, verset sept, et quelques autres textes.

Dans Actes chapitre 13, ai-je dit que le Psaume 2, verset sept, comme expliqué dans Actes 13, comme expliqué dans Hébreux 1, dit que Jésus a été ouvertement montré comme étant le fils de Dieu par Dieu le Père lors de son exaltation, lors de son intronisation, lorsqu'il fut ressuscité des morts et intronisé à la droite du Père. Cela ne veut pas dire qu'il est inapproprié de l'appeler le fils de Dieu avant cela. Luc fait cela dans Luc chapitre un, par exemple.

Mais Jésus est exalté comme fils de Dieu. Il est publiquement déclaré fils de Dieu, ce qui est le problème ici, avec puissance à sa résurrection. Eh bien, le pouvoir va souvent de pair avec la résurrection.

Il y avait une prière juive régulièrement priée. C'est l'une des 18 bénédictions, la Shemona Esrei, qui parle de Dieu révélant sa puissance par la résurrection. Et Paul dit que cela a été fait par l'esprit de sainteté.

Eh bien, c'est lié au pouvoir. L'esprit de Dieu est lié à la puissance plus tard dans Romains 15.13, 15.19, ainsi que dans 1 Corinthiens 2.4 et 1 Thessaloniens 1.5. Et l'esprit est lié à la résurrection dans Romains 8.11. Rien de tout cela n'est donc surprenant. Mais l'esprit de sainteté était une autre façon de décrire le Ruach HaKodesh, le Saint-Esprit.

Or, l'expression Saint-Esprit n'est utilisée que deux fois dans l'Ancien Testament, Ésaïe 63 et Psaume 51. Mais elle était très, très couramment utilisée dans le judaïsme primitif pour décrire l'esprit de Dieu, ce que cela signifiait également dans le L'Ancien Testament. Romains 1 : 5-6 revient à l'appel de Paul.

Maintenant, pour ceux qui connaissent très bien le grec très éloquent, dans ce qu'on appelle une période, vous commencez par quelque chose et puis, longuement, vous y reveniez. Techniquement, il ne s'agit pas d'un point en grec, mais Paul parle d'une manière qui fera que les gens apprécieront qu'il s'agisse d'une introduction très soigneusement conçue. En fait, Paul aurait pu simplement donner son nom et ensuite dire, vous savez, aux croyants de Rome.

Mais encore une fois, il se décrit assez longuement avant de passer à cette partie. Il dit nous. Veut-il parler de lui-même et des croyants romains ? Nous avons reçu l'apostolat, la grâce de l'apostolat, dans un sens plus large, il s'identifie à eux.

Ou veut-il simplement dire lui-même ? Parfois, vous avez un nous épistolaire. Cela a donc fait l'objet d'un débat. Mais au verset six, il parle des Gentils parmi lesquels vous êtes appelés.

Il pourrait donc s'agir simplement d'un nous épistolaire. Mais il parle du fait que nous parlons probablement de Paul, bien qu'il puisse y avoir un sens dans lequel ils le partagent, mais il veut probablement dire Paul. Nous avons reçu la grâce de l'apostolat.

Eh bien, ailleurs, plus loin dans Romains 12, par exemple, Paul parle de recevoir des dons par grâce. Nous sommes capables d'exercer notre ministère parce que Dieu nous en a fait grâce. Non seulement il voulait dire que nous ne méritons pas cette faveur, ce que cela signifie, mais aussi, dans un sens, il nous a donné ce pouvoir.

Il utilise la grâce d'une manière que Dieu nous a permis de faire. Ainsi, Dieu a donné à Paul la grâce de l'apostolat. C'est Dieu qui lui a donné ce pouvoir.

C'est Dieu qui reçoit le mérite de l'œuvre. Et la mission qui lui est confiée dans son apostolat est de susciter l'obéissance de la foi, à cause de son nom, parmi les Gentils. Les chercheurs ont débattu de ce que cela signifie.

L'obéissance qui produit la foi, l'obéissance qui est produite par la foi, dépend de la façon dont vous prenez la grammaire grecque, cela peut être n'importe laquelle d'entre elles, ou l'obéissance qui est la foi. Bien que cela soit débattu, l'existence d'une relation entre l'obéissance et la foi n'est pas vraiment débattue. Nous le voyons ailleurs dans Romains.

Nous le voyons dans la conclusion de l'épître aux Romains, qui, encore une fois, je considère qu'elle fait authentiquement partie de l'épître aux Romains. Cette foi pour Paul ne consistait pas simplement à cocher une case et à dire, d'accord, je le crois. Et donc, techniquement, je peux aller au paradis.

Et j'y penserai quand je serai sur le point de mourir. Ce n'est pas ce que Paul entendait par foi. Il ne voulait pas dire être un chrétien nominal.

Il voulait dire que nous croyons en Jésus. Nous mettons nos vies en jeu sur la véracité de ses affirmations. C'est pourquoi nous lui confions notre vie.

De quoi nous sauve-t-il ? Il ne nous sauve pas seulement du châtement du péché. Il nous sauve du péché. Il nous donne une nouvelle vie.

Cela ne veut pas dire que nous agissons parfaitement après cela. Si nous l'avions fait, Paul n'aurait pas eu à leur expliquer pourquoi ils étaient morts au péché et devrait donc vivre en conséquence. Mais cela signifie que nous sommes capables de vaincre le péché.

Non pas que nous le fassions toujours, mais le péché n'a plus de domination sur nous. Nous sommes devenus de nouvelles personnes en Christ. Et à mesure que nous apprenons davantage de Dieu et que nous croyons davantage à ce qu'il a fait dans nos vies, nous pouvons de plus en plus nous conformer à l'image du Christ.

Ou, pour le dire autrement, il arrive parfois que des gens mettent la charrue avant les bœufs. Dans le cas des Romains, Paul est assez clair. Vous ne travaillez pas vers le salut.

Vous ne gagnez pas le salut. Les bonnes œuvres doivent être le résultat de ce que Dieu fait en nous. Ils doivent être le résultat de notre confiance en Christ pour nous sauver du péché.

En même temps, ce n'est pas comme si cela n'impliquait pas d'obéissance. Ce n'est pas comme si cela n'apportait aucune justice. C'est Dieu qui nous fait le don de la justice, mais la justice fait partie du don.

Ce n'est pas quelque chose que nous faisons pour mériter un cadeau. Cela fait partie du cadeau. Et donc, si nous avons vraiment la foi, cela se traduira par une vie différente de celle que nous vivions lorsque nous n'avions pas foi en Christ.

Il dit que c'est pour l'amour de son nom. Je pense que son commentaire voit en fait cela comme un thème ou le thème des Romains, selon lequel tout est pour la gloire de Dieu. J'ai honte de dire que je ne l'ai même pas vu avant de lire son commentaire.

Je ne pourrais pas dire que ce soit le thème principal. J'exagère peut-être ce qu'il dit, mais c'est un thème majeur dans Romains. Dieu s'intéresse à son honneur, à sa gloire.

Ce n'est en fait pas exclusif de prendre soin de nous car c'est bon pour nous. Je veux dire, de quoi avons-nous le plus besoin ? Nous avons besoin de la vérité sur Dieu. Et cela honore Dieu parce que Dieu est parfait.

Et ainsi, la vérité à son sujet lui fait honneur. Et lui apporter de l'honneur amène aussi des gens à lui. Mais l'obéissance de la foi, à cause de son nom, parmi les Gentils, ou cela pourrait être parmi les nations.

Donc probablement dans ce contexte, parmi les Gentils. Ainsi, Paul voulait s'assurer que l'Évangile soit diffusé jusqu'aux Gentils parmi lesquels vous êtes appelés. Donc, il revient à l'idée d'appelé, mais aussi, nous voyons que la majorité de l'église de Rome à ce stade est composée de Gentils.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de Juifs là-bas, alors que certains prétendent qu'il n'y a pratiquement pas de Juifs là-bas. Mais en 54, encore une fois, les chrétiens juifs purent revenir. Si vous regardez les noms des personnes dans Romains chapitre 16, bien sûr, certains d'entre eux sont des dirigeants d'églises de maison et peut-être qu'un nombre disproportionné de dirigeants étaient juifs parce qu'ils connaissaient mieux la Torah.

Mais nous voyons qu'il y avait des chrétiens juifs à Rome et des croyants juifs en Jésus à Rome. Donc, ce n'était pas tous des Gentils, mais il semble que la majorité de la congrégation était des Gentils. Et c'est important d'en tenir compte à mesure que nous avançons.

Ils semblent avoir connu certaines coutumes juives, mais celles-ci étaient largement connues à Rome, y compris par les détracteurs du judaïsme à Rome. Vous le trouvez dans leurs écrits. Dans Romains chapitre un et verset sept, Paul parle d'être bien-aimé.

Il parle d'être aimé de Dieu. Eh bien, c'est quelque chose sur lequel il reviendra encore et encore. Chapitre cinq, verset cinq, où l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Chapitre cinq et verset huit, comment Dieu a démontré son amour pour nous lorsque Christ est mort pour nous. 835, 37, 39, à ce point culminant de la fin du chapitre huit de Romains, rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu. Rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ.

Chapitre neuf, versets 13 et 25, où Dieu dit : Jacob, j'ai aimé, Esaü que j'ai haï. 11h28, ils sont aimés pour le bien des ancêtres. Aussi l'amour pour Dieu, chapitre huit et verset 28, où toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

L'amour des autres, Romains 12 :9, 13 :8-10, où le cœur de la loi est l'amour les uns des autres. Chapitre 14, verset 15, où il parle de s'aimer les uns les autres malgré vos différentes coutumes. L'amour sera un élément majeur dans Romains et il est déjà introduit ici au début.

Paul sait où il va avec ça. Et il parle d'eux comme étant des saints. C'est du moins ainsi que cela est souvent traduit.

Paul est appelé apôtre. On les appelle des saints. Maintenant, que signifie être un saint ? Bien sûr, l'Église catholique en a un usage particulier.

Cela fait référence à des personnes particulièrement saintes, etc. Mais ce n'est pas dans ce sens que l'on entend cela. Cela fait référence à tous les croyants ici.

Et saint, c'est exactement ainsi qu'il est souvent traduit. Quel saint, le terme traduit saint signifie, hagios est un terme qui signifie consacré ou mis à part ou saint. Donc, ce sont les saints.

Ce sont ceux qui ont été consacrés à Dieu. Et si vous comparez 1 Corinthiens, vous pouvez voir que parfois, même les gens qui ne vivent pas d'une manière consacrée à Dieu, cela ne veut pas dire que Dieu ne les a pas consacrés à lui-même. Cela signifie simplement qu'ils doivent être ce qu'ils sont.

Ils doivent vivre en conséquence car il parle aux Corinthiens au début et les appelle des saints sanctifiés en Jésus-Christ. Nous avons été consacrés à Dieu. Et que signifie être consacré à Dieu ? Cela signifie que nous sommes mis à part pour lui.

Nous n'appartenons pas à ce monde. Nous ne nous conformons pas à ce monde, mais sommes transformés par le renouvellement de votre esprit. Si nous nous considérons comme ceux qui ont été mis à part pour Dieu, vous savez, si vous aviez quelque chose dans le temple qui était réservé à un usage sacré, cela ne devait pas être utilisé pour autre chose.

Nous devrions être entièrement dévoués à Dieu. Tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons doit être consacré au service de Dieu. C'est ce que signifie être des saints ou des consacrés mis à part.

Encore une fois, la première lettre aux Corinthiens nous montre que dans la pratique, les gens ne vivent pas toujours de cette façon, mais c'est idéalement ce que nous sommes. Et d'autres textes, deuxième Corinthiens 6 et le premier verset de sept, premier Pierre, et ainsi de suite. Soyez saint, dit Dieu, comme je suis saint.

Eh bien, être saint comme Dieu est saint signifie que nous sommes complètement mis à part pour le dessein de Dieu. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas plaisanter, être amicaux les uns envers les autres et apprécier notre nourriture et des choses comme ça. La Bible dit que la nourriture a également été sanctifiée.

Mais le fait est qu'en fin de compte, le but de notre vie n'est pas seulement que nous ne soyons plus autonomes. Nous ne pensons pas seulement : d'accord, qu'est-ce qui sera bien pour moi dans cette petite vie que je vis, mais qu'est-ce qui comptera éternellement pour la gloire du Dieu auquel j'appartiens ? Cela nous donne un but éternel.

Eh bien, il les salue, grâce et paix de Dieu, le Père et le Seigneur Jésus. Eh bien, vous vous souvenez des différentes parties des lettres. Cela vient de l'auteur.

Ensuite, il indique le nom du public et ensuite il salue. Comme nous l'avons dit plus tôt, Chirene a été changé en Charis, et Paul a ajouté la paix, une salutation juive typique. Et cela fonctionne comme une bénédiction.

Puissiez-vous avoir la grâce et la paix. Mais une telle bénédiction invoquait toujours une divinité ou, lorsqu'il s'agissait de paix, normalement une salutation juive, elle invoquait la divinité, Dieu. Et Paul va le faire ici.

Grâce et paix à vous de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. À propos, Dieu et Seigneur dans la traduction grecque de l'Ancien Testament sont tous deux des titres divins. Le Seigneur ne l'est pas toujours, mais il l'est souvent.

Et nous pouvons voir dans 1 Corinthiens 8, versets 5 et 6, que pour Paul, cela fonctionne spécialement de cette façon. Un Dieu, un Seigneur du Shema devient Dieu, le Père et Jésus. Le Shema étant, il a toujours écrit le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est Un.

Ainsi, Paul invoque Jésus comme divin ici même au début de plusieurs de ses lettres. Et beaucoup d'autres ont également fait la même chose dans 1 Pierre et Apocalypse 1 et ainsi de suite. Passons maintenant à Romains 1, versets 8 à 15.

Paul est honoré. Il a reçu la grâce de l'apostolat. Il bénéficie de la grâce pour tous les Gentils, mais c'est précisément cette vocation qui l'a retenu de visiter Rome parce que sa mission l'a occupé ailleurs.

Vous savez, il y a déjà des croyants à Rome. Il essaie donc d'aller là où l'Évangile n'a pas été prêché. Il développe cela plus en détail au chapitre 15.

Peut-être a-t-il été un peu retenu par le décret de Claude alors qu'il suivait la via Ignatia de Philippes à Thessalonique. Eh bien, il aurait pu continuer à le suivre jusqu'à la côte occidentale des Balkans, traverser l'Adriatique et continuer jusqu'à Rome. Il ne l'a probablement pas fait non plus parce qu'il avait des persécuteurs qui étaient à ses trousses.

Il se rendit donc au sud de Bérée, puis quitta finalement la Macédoine et se rendit en Achaïe. Mais la principale raison pour laquelle il n'est pas encore venu à Rome est surtout due à des destinations spirituellement plus nécessiteuses, ce qui peut nous suggérer quelque chose sur les régions du monde qui n'ont pas encore reçu l'Évangile. Il y a des endroits où il faut absolument envoyer du monde, où les récoltes tombent par terre et pourrissent faute de main d'œuvre.

Mais il y a aussi des endroits où les gens n'ont pas l'occasion d'entendre l'Évangile et n'en ont peut-être pas l'occasion à moins que, eh bien, il y ait parfois d'autres moyens, s'ils, vous savez, par le biais des ondes ou autre, de faire passer l'Évangile. et nous sommes convaincus que Dieu va l'utiliser. Nous prions, Dieu parlera aux gens dans des visions et des rêves et peu importe. Mais il y a des endroits qui ne seront pas accessibles sans des gens prêts à y aller et à ne jamais en revenir vivants.

Et c'est le genre de personne que Paul était. Et en tant que personnes consacrées au Christ, c'est le genre de personne que certains d'entre nous devront être. Nous n'avons pas tous la même vocation.

Jean-Baptiste et Jésus n'avaient pas la même vocation, Matthieu 11, Luc 7. Mais il y a des endroits à atteindre qui n'ont jamais été atteints. Il y a des milliards de personnes qui n'ont jamais entendu l'Évangile d'une manière qui leur soit intelligible dans leur contexte culturel. Et bien sûr, une fois que nous avons atteint certaines personnes là-bas et qu'elles ont grandi dans la foi, elles peuvent mieux atteindre leur propre culture que nous ne pouvons l'atteindre au départ.

Mais il faut toucher un grand nombre de personnes. Ainsi, Paul avait un avantage dans l'Empire romain parce qu'il parlait grec. Et dans l'Empire romain d'Orient, cela lui a donné beaucoup d'avantages car c'était une sorte de lingua franca dans la plupart des endroits où il est allé.

Paul propose également un Thanksgiving. Nous les trouvons dans beaucoup de ses lettres. Ce n'est pas présent dans toutes les lettres anciennes, mais cela apparaît dans un certain nombre de lettres anciennes.

Et Paul les mentionne dans la plupart de ses lettres. C'est assez remarquable là où il ne le fait pas, par exemple, dans Galates, où il semble plutôt énervé et un peu perturbé par le comportement des chrétiens galates au point qu'il, à plusieurs reprises dans le premier chapitre, appelle maudissez ceux qui les égarent. Mais en tout cas, d'habitude, il a un Thanksgiving dans ses lettres.

Au chapitre un du verset neuf, il prend Dieu comme témoin. Eh bien, prendre une divinité à témoin était une pratique courante. C'était essentiellement un serment.

Si vous preniez une divinité à témoin, vous disiez que cette divinité qui voit toutes ces choses sait si je dis la vérité ou non. Par conséquent, je prends cette divinité à témoin que je dis la vérité, ce qui implique que si je ne dis pas la vérité, je déshonore le nom de cette divinité. Et cette divinité va me punir, peut-être me tuer, quelque chose comme ça.

Ainsi, la plupart des gens avaient peur de prêter de faux serments, mais certaines personnes étaient en fait assez irrégieuses pour le faire. En fait, Rhétorique annonce Alexandrum, qui est un ancien manuel de rhétorique de la période préchrétienne, donne une explication des différentes manières de mentir sous serment. Quoi qu'il en soit, prendre une divinité à témoin était une pratique courante.

Paul fait ça. Et vous pensez, eh bien, mais Jésus n'a-t-il pas dit de ne pas faire cela ? Vous avez la même chose dans Jacques 5 :12. Jésus disait : ne jure pas par ceci ou par ceci ou par ceci en pensant que vous échapperez au fait de jurer par le nom de Dieu. Que ton oui soit oui, que ton non soit non.

En d'autres termes, vous devriez avoir une telle intégrité que vous n'avez même pas besoin de prêter serment. Mais il n'a peut-être pas dit littéralement qu'on ne peut jamais prêter serment. Il se peut que cela s'exprime de manière hyperbolique.

Bien sûr, cela fait débat, comme tout le reste. Mais c'est mon explication de la raison pour laquelle Paul fait souvent cela, même si je ne pense pas qu'il y ait de doute sur le fait que Jésus a réellement enseigné cela. C'est également attesté dans James et ainsi de suite.

Mais Paul semble même évoquer la même formulation dans 2 Corinthiens chapitre un. Il parle de désir, d'envie d'être avec eux. Et c'était une expression familière dans les lettres d'amitié affectueuses.

En fait, parfois vous avez des auteurs de ces lettres et nous reviendrons sur ce genre d'idée plus en détail au verset 11. Mais parfois vous avez des auteurs de lettres amicales qui disent à leurs amis, vous savez, je suis vraiment blessé parce que vous l'avez fait. Je ne m'écris pas plus souvent ou je suis blessé parce que tu ne m'as pas rendu visite lorsque tu étais dans la région ou que tu n'as pas pris la peine de venir me rendre visite. Et généralement, pas dans le cas de 2 Corinthiens, chapitre un, qui est énoncé avec beaucoup plus de force, mais généralement c'était juste une façon affectueuse de dire, vous savez, j'ai manqué de vos nouvelles.

J'aimerais pouvoir avoir de vos nouvelles. Pas pour culpabiliser la personne, la faire se sentir coupable de ne pas avoir écrit, mais simplement pour dire, vous savez, j'aime avoir de vos nouvelles. C'était une convention culturellement comprise de faire cela.

Et Paul dit, tu sais, j'avais envie d'être avec toi. Je voulais être avec toi. C'est juste que ma vocation est réservée à moi ailleurs en ce moment.

Et il prie, versets 10 et 11, il prie pour pouvoir leur rendre visite parce qu'il veut vraiment leur communiquer un peu de grâce. Vous savez, Dieu lui a donné la grâce

de l'apostolat. Il veut leur communiquer une certaine grâce ou un don de grâce, un charisme dans la volonté de Dieu.

C'était une mise en garde courante. 1 Corinthiens 4.19 et 16.7. Vous l'avez également dans Actes chapitre 18. Eh bien, si Dieu le veut.

Les Grecs et les Juifs disaient souvent cela. Bien sûr, James nous dit que nous sommes censés dire cela parce que nous ne savons pas ce que l'avenir nous réserve. Lorsqu'il parle de la volonté de Dieu, c'est peut-être aussi en partie parce qu'il sait les dangers qui l'attendent à Jérusalem.

Il ne sait pas comment la collection sera reçue. Et aussi, il reconnaît que nombreux sont ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile en Judée et qui pourraient lui causer des ennuis. Romains 15.31 et 32.

C'est aussi, aux versets 11 et 12, que Paul veut leur faire un cadeau. Il veut leur transmettre un don spirituel. Il n'est pas le fondateur, donc il écrit discrètement sur ses frères et sœurs.

Il ne fait pas de suppositions comme, vous savez, je suis votre père, comme il le dit à l'église de Corinthe. Il dit, frères et sœurs, vous savez, je veux partager quelque chose avec vous, quelque chose que j'ai. Je veux vous le donner afin que nous puissions nous encourager mutuellement.

Verset 12. Ainsi, il écrit, il est un apôtre, mais il écrit à ses frères appelés, à ses frères mis à part, et il croit qu'ils seront mutuellement encouragés. Ils le béniront.

Il les bénira. Une partie des encouragements dont il pourrait avoir besoin lui sera peut-être envoyé en route vers l'Espagne, comme il l'espère. Mais certains sont particulièrement doués pour l'encouragement.

Le même mot parakaleo apparaît en 12.8 comme don spirituel et Paul lui-même le fait ailleurs dans cette lettre. Je vous en supplie. Je t'encourage.

Même formulation, Romains 12 :1, Romains 15 :30, Romains 16 :17. Mais ce qu'il veut surtout encourager, c'est leur foi, Romains 1 : 16 et 17. Et, vous savez, c'est ce qu'il va continuer à faire dans cette lettre. Je veux dire, cela va être une partie centrale, un point central de cette lettre.

Eh bien, pourquoi veut-il les encourager ? Encore une fois, versets 11 et 12. Il a une mission auprès des Gentils, verset cinq et versets 13 à 15. Et donc, cette mission auprès des Gentils les inclut, dit-il, et il a une obligation divine.

Ce n'est pas seulement qu'il le voudrait, mais il a aussi une obligation de le faire, verset 14. Il en parle encore une fois également dans 1 Corinthiens 9, versets 16 et 17. J'ai une obligation devant Dieu, et si je ne veux pas le faire, eh bien, alors je dois le faire.

Alors autant vouloir le faire et pouvoir le faire. Mais il a une obligation divine, au verset 14, et l'obligation divine est d'atteindre l'ensemble des Gentils, dit-il au verset 13 ici. Il utilise le langage de la dette ou de l'obligation.

Il y reviendra au chapitre 13, ne doit rien à personne sauf s'aimer. Le langage de la dette était très important dans l'Antiquité, en particulier le peuple juif n'était pas censé facturer des intérêts et des prêts, mais il ne pouvait même pas toujours récupérer ses prêts à cause de la septième année et de l'année du Jubilé. Ils devraient pardonner toutes les dettes.

C'était un moyen d'empêcher les gens de devenir des esclaves pour dettes et d'entrer dans un cycle permanent de pauvreté. Mais cela signifiait aussi que parfois les gens ne récupéraient pas leur argent et que tout le monde ne pouvait pas se le permettre. Ainsi, les gens ont arrêté de prêter lorsque c'était la sixième année ou à l'approche de l'année du Jubilé.

En conséquence, les enseignants juifs ont trouvé une solution appelée le possible, selon laquelle vous pouviez prêter de l'argent au temple, le temple prêterait l'argent au peuple, le peuple devait rembourser le temple et le peuple recevait son argent. C'était un moyen de garantir que les pauvres puissent au moins planter leurs cultures, etc. La dette est devenue un problème majeur.

Et nous le voyons dans le monde romain où les gens pouvaient facturer des intérêts. Il y a un cas signalé. C'est un exemple exorbitant et extrême, mais j'aime donner des exemples extrêmes parce qu'ils sont plus mémorables.

Ils le montrent clairement, mais il y avait une personne qui prêtait de l'argent à une ville entière à 50 % d'intérêt. Ainsi, vous pouvez dire qu'il gagnerait beaucoup d'argent à moins qu'il ne rembourse son prêt. Mais versets 13 et 14, les Gentils.

Les Gentils comprenaient des Grecs et des barbares. Les barbares étaient un terme désignant les non-Grecs. Ainsi, les Juifs étaient également considérés par les Grecs comme des barbares, même s'ils faisaient des exceptions pour les Romains, surtout depuis qu'ils avaient été conquis par eux.

Ils ne les considéraient pas comme des barbares. Ceux que les Grecs considéraient comme sages étaient des Grecs et des barbares qu'ils considéraient généralement, ou du moins traditionnellement, comme des insensés. Ils ne parlaient pas la langue grecque.

Leur langue ressemblait aux Grecs comme bar, bar, bar, bar, et c'est pourquoi ils les appelaient barbares. Le grec était la culture dominante de la Méditerranée orientale. C'était devenu dans une certaine mesure une culture gréco-asiatique.

Après la conquête de l'empire perse par les Grecs, le mouvement culturel s'est développé dans les deux sens. Mais les Macédoniens se considéraient comme grecs et la culture dominante de la Méditerranée orientale, en particulier dans les villes, se considérait comme hellénistique ou grecque. Paul veut donc atteindre tous les Gentils.

Il veut atteindre les Juifs. L'Évangile s'adresse aux Juifs et aux Gentils, mais il a une mission particulière envers les Gentils. Et ces Gentils incluent à la fois des Grecs et des non-Grecs.

L'énoncé de la thèse de Romains 1, encore une fois, tous les documents ne contenaient pas cela, mais je suis d'accord avec ceux qui pensent que Romains en a une, une propositio, une thèse, ou certaines personnes diraient que c'est ce que les Grecs appellent l'hypothèse, l'hypothèse, le traitement. avec une situation locale particulière. Mais cela est peut-être plus général. C'est peut-être ce que les Grecs appellent la thèse.

Les énoncés de thèse étaient courants. Vous avez ici, dans 1 :16 et 1 :17, un certain nombre de thèmes qui imprègnent les Romains. La justice de Dieu.

C'est un thème, surtout jusqu'au chapitre 10, un thème majeur. Foi. Eh bien, c'est un thème majeur dans Romains, en particulier dans les chapitres 1, 3 et 4, 10 et 14.

La question des Juifs gentils, en particulier dans les chapitres 9 à 11, puis à nouveau dans 15. Et comme nous l'avons vu, cela se retrouve également tout au long du livre des Romains. Certains suggèrent plus généralement que le thème ici est l'Évangile parce qu'il parle d'une bonne nouvelle pour les Juifs et les Gentils concernant la justice et la foi.

Les thèmes reflètent le langage de l'Ancien Testament. Par exemple, Psaume 98 versets 2 et 3, Ésaïe 51 versets 4 à 5 et 52 : 10 et ainsi de suite. Conformément à ce que nous avons vu dans Romains 1.2, Paul fait connaître cet évangile pour lequel il a été mis à part à travers les écritures des prophètes.

Ainsi, il utilise le langage de l'Ancien Testament et les thèmes de l'Ancien Testament pour expliquer que Dieu est ainsi. Et c'est pourquoi cette bonne nouvelle est arrivée ainsi. Richard Hayes a beaucoup fait sur l'intertextualité avec l'Ancien Testament et un certain nombre d'autres chercheurs l'ont fait, en examinant ici les thèmes de l'Ancien Testament.

Même si je vais interpréter cela un peu différemment de Richard, mais avec un grand respect pour son travail sur l'intertextualité. L'Évangile, verset 16, tel est l'objet de la foi. Le sujet de l'Évangile est le Fils de Dieu.

Nous l'avons déjà vu au verset 9. Vous pouvez comparer les versets 1 à 4, en particulier 1 : 3, où il est question de l'Évangile, de la bonne nouvelle de Jésus qui est né selon la chair de la postérité de David et selon la esprit de sainteté avec puissance. Sa résurrection a été déclarée Fils de Dieu. Le sujet de l'Évangile, nous le voyons également en 15, 19 et 20, et en 16 et 25, le sujet de l'Évangile est Jésus-Christ, Jésus le Messie.

Alors, qu'est-ce que l'Évangile ? Qu'est-ce que l'évangélisation ? Que signifie proclamer l'évangile, évangélion ? Cela signifie parler aux gens de Jésus et en particulier du point culminant du ministère de Jésus dans sa mort et sa résurrection. C'est le cœur de l'Évangile. Vous pouvez étendre au-delà de cela tout l'évangile du royaume.

Vous pouvez leur lire les quatre évangiles et vous leur donnez l'évangile, mais à tout le moins, la mort et la résurrection de Jésus. C'est le point culminant de l'œuvre de Dieu tout au long de l'histoire du salut. Maintenant, au verset 16, il dit aussi : Je n'ai pas honte de cet évangile.

Sans honte est peut-être ce que nous appelons des litotes, où vous avez un euphémisme délibéré pour faire valoir votre point de vue. Donc, il n'a pas honte de l'Évangile, ce qui signifie qu'il est fier de l'Évangile ou qu'il se vante de son message. Et nous avons cela ailleurs où Paul dit, vous savez, si je dois me vanter, je me glorifie de la croix de Christ seule.

C'était une culture qui mettait l'accent sur l'honneur et la honte. En fait, dans toutes les cultures, nous faisons cela un peu, mais c'était une culture qui mettait fortement l'accent sur l'honneur et la honte, en particulier la culture masculine, urbaine et méditerranéenne ancienne. Le message de Paul impliquait la folie et la faiblesse dans une culture soucieuse de son statut, soulignée dans 1 Corinthiens 1 : 18-23, le message de la croix.

Oh oui, j'ai consacré ma vie à suivre un criminel exécuté que Rome a condamné et pendu sur une croix, la mort la plus méprisable et la plus humiliante pour le statut le plus bas des personnes. Oui, je suis son disciple. Et je n'ai pas honte.

L'hostilité du monde pourrait susciter la tentation d'avoir honte. 2 Timothée 1:8,- 12-16 parle de cela, ayant honte des chaînes, ayant honte d'être prisonnier de Rome. 1 Pierre 4 :16, vous savez, qu'aucun de vous ne souffre comme un malfaiteur, mais n'ayez pas honte si vous souffrez comme un chrétien.

N'ayez pas honte si vous souffrez pour la cause du Christ. Il y avait la tentation d'avoir honte. En fait, il y a eu des moments où j'ai été battu en tant que jeune chrétien pour avoir partagé l'Évangile à cause des endroits où je partageais l'Évangile, parfois dans la rue, et beaucoup de gens sont venus à Christ et certains n'aimaient pas cela. message.

Vous savez, je leur proposais juste. Je ne l'imposais à personne, mais ils n'aimaient pas le message, peut-être les choses qu'ils en avaient entendues. Habituellement, les gens qui me frappaient étaient drogués ou ivres.

Quoi qu'il en soit, il y a eu des moments par la suite où j'ai eu honte, mais je n'aurais pas dû. La Bible dit que nous sommes censés nous réjouir lorsque nous souffrons pour le nom du Christ. Je veux dire, une des fois où j'aurais probablement dû me taire.

Je ne faisais pas ce que j'étais censé faire. Peut-être deux fois. Mais peu importe, parce qu'une fois, j'ai rempli un chèque du Saint-Esprit.

Vous n'avez pas besoin de témoigner à cette personne. Ne parlez pas à cette personne. Je pensais juste que je devrais partager Christ avec tout le monde.

Il m'a battu et m'a dit qu'il me tuerait s'il me revoyait un jour. Quoi qu'il en soit, nous ne devrions pas avoir honte de la bonne nouvelle du Christ. Et Paul dit plus tard que les serviteurs de Dieu ne seront pas honteux eschatologiquement au temps du jugement final.

Romains 5 : 5, parlant de l'espérance que nous avons en Christ et que le Saint-Esprit nous donne. L'espérance ne nous fait pas honte, évoquant là le langage des Psaumes. Aux chapitres 9.33 et 10.11, il évoque le langage d'Isaïe 28.16, où encore une fois, nous n'aurons pas honte si nous avons foi en Christ.

Il dit que la raison pour laquelle il n'a pas honte est que cette bonne nouvelle est la puissance de Dieu pour le salut. C'est ce qui permet le salut. Il utilise le langage du pouvoir ailleurs...

pouvoir de créer, chapitre 1:20 ; la puissance, la manière dont Dieu agit dans l'histoire, chapitre 9 : 17-22 ; la puissance des miracles au chapitre 15 : 19 ; et surtout au chapitre 1 : 4, le pouvoir de ressusciter les morts. Il développe cela dans Éphésiens 1 : 19-20. Encore une fois, je crois que Paul a écrit les Éphésiens. Mais à cause de tout cela, c'est aussi le pouvoir de transformer en fournissant une nouvelle vie, ce qu'implique Romains 15.13, la transformation par la puissance du Saint-Esprit.

1 Corinthiens 1 : 18, la croix est la puissance de Dieu pour le salut. La puissance de l'Esprit pour convaincre les gens du salut, cela vient aussi du Saint-Esprit. 1

Corinthiens 2.4-5. 1 Thessaloniens 1.5. Donc la puissance de Dieu pour apporter le salut.

C'est le pouvoir de ressusciter les morts, le pouvoir de ressusciter un jour nos corps mortels. C'est aussi le pouvoir de nous transformer à travers l'Évangile et de nous sauver dans le présent comme dans le futur. Eh bien, il dit que cela s'adresse d'abord au Juif, puis également au Grec.

Il a déjà dit au verset 5 et aux versets 13 à 15 que son message s'adresse à tous les peuples. Et maintenant, il réitère ce point, qui va revenir à plusieurs reprises dans l'épître aux Romains. Il dit que cela s'applique à tous les peuples, mais cela était enraciné dans les promesses faites à Israël, chapitre 1.2. Et cette tension entre Juifs et Gentils est enfin résolue lorsque Paul développe cela dans Romains 9-11.

Cela suit le modèle de Jésus, par exemple, dans Marc 7.27, où Jésus dit à la femme syro-phénicienne de la classe citoyenne grecque dirigeante de Syro-phénicie, dit-il : Je suis venu le premier pour les enfants d'Israël. Qu'ils soient nourris en premier. Mais ensuite il accède à une demande en raison de sa foi.

Pareil avec Paul dans le livre des Actes, chapitre 13, verset 5, qui commence dans les synagogues. Au chapitre 28, verset 17, il arrive à Rome. Que fait-il? Il convoque les dirigeants juifs de Rome pour leur parler.

Il souhaite donc également atteindre les dirigeants juifs de Rome. Actes 28 est après cette lettre, mais il veut atteindre le peuple juif. Il va commencer par le peuple juif, d'abord par les Juifs, puis par les Grecs, mais il veut aussi aller vers les Gentils.

C'est sa vocation principale. Et certaines personnes ont remis en question la représentation de Luc dans le livre des Actes, comme dans Actes 13.5, où Paul se rendait d'abord aux synagogues et ensuite aux païens. C'est dommage qu'ils remettent cela en question car dans 2 Corinthiens 11, Paul parle d'avoir été battu cinq fois dans les synagogues, frappé de 39 coups de fouet.

C'était une synagogue battue. Le Deutéronome dit qu'il ne faut pas dépasser 40 ans. C'était donc une barrière autour de la loi.

Ils en ont fait 39 max. Et donc, il avait reçu cela plusieurs fois dans les synagogues. S'il n'allait pas dans les synagogues, il n'aurait pas été battu dans les synagogues.

Il aurait toujours pu renoncer à toute association avec eux. Après tout, il était citoyen romain. Il n'était pas obligé de s'y soumettre, mais il perdrait alors sa voix dans les synagogues.

Ainsi, à plusieurs reprises, il a été battu dans les synagogues, Paul s'adressait littéralement d'abord au Juif, puis au Grec. En termes de stratégie, cela avait également du sens, tout comme en termes d'histoire du salut, car il s'agissait de personnes qui connaissaient déjà les Écritures, aussi bien les Juifs que les craignant Dieu qui venaient régulièrement. Ils connaissaient déjà les Écritures.

Ils avaient déjà une catégorie pour le Messie, ou du moins beaucoup d'entre eux en avaient. C'est donc là que Paul commence, mais sa mission s'adresse à tout le monde. Pourquoi dit-il Juif d'abord et ici aussi Grec ? Pourquoi dit-il Grec au lieu de Gentils ? Peut-être a-t-il décidé de laisser de côté les barbares maintenant et de se contenter de servir les Grecs, vous pensez ? Quelques explications possibles ici.

Tout d'abord, les Gentils, il les a déjà mentionnés comme Grecs et barbares au verset 14, mais la plupart des chrétiens de Rome étaient des Gentils et la plupart de ces chrétiens de Rome parlaient grec. Il s'agissait d'immigrants et de la plupart des membres de la communauté juive de Rome, même si certains d'entre eux parlaient latin, la plupart parlaient également grec. Les Romains se considéraient souvent comme des Grecs et non comme des barbares.

Les Juifs de Rome parlaient majoritairement grec. Les premiers chrétiens y parlaient pour la plupart grec. Des inscriptions le montrent, des catacombes, etc.

Les listes de dirigeants le montrent jusqu'au deuxième siècle. Le premier Clément, écrit vers la fin du premier siècle, de l'église de Rome à l'église de Corinthe, est écrit en grec, ce qui n'est pas surprenant puisque l'église de Corinthe est peut-être encore en grande partie de langue grecque, mais l'église de Rome semble également être en grande partie de langue grecque. Mais un autre facteur est que lorsqu'il parle des Juifs et des Grecs, il veut souvent dire uniquement les Juifs et les Gentils en général.

Vous avez les Juifs et les Grecs dans Romains 2 : 9 et 10, et 3 : 9, 10, 12. Vous les retrouvez également à plusieurs reprises dans les écrits de Paul et même parfois dans les Actes. Dans d'autres cas, vous avez les Juifs et les Gentils, Romains 3 :29, 9 :24, 1 Corinthiens 1 :23, mais il utilise souvent les Juifs et les Grecs.

Le grec comme métonymie ou le grec comme quelque chose qui représente les Gentils dans leur ensemble. Josèphe utilise souvent le terme Grecs pour désigner tous les résidents urbains non juifs. Maintenant, je pense que certaines traductions viennent de traduire les Gentils ici, ce qui rend mon explication superflue, mais au cas où vous auriez une traduction qui se rapproche plus de la langue originale, le grec ici signifie probablement simplement les Gentils en général.

Et nous savons que Paul se soucie de tous les Gentils à cause de ce qu'il a déjà dit explicitement plus tôt à propos des Grecs et des non-Grecs. Pourquoi la bonne

nouvelle s'adresse-t-elle aussi bien aux Grecs qu'aux Juifs ? Eh bien, il dit qu'il utilise le mot *gar* en grec. Il fait le lien avec ce qui suit.

C'est ce qui va montrer que c'est également une bonne nouvelle pour les Gentils. Si vous faites réellement un diagramme, vous pouvez faire un aperçu de Romains 1, mais si vous essayez réellement de le faire, vous avez cette longue phrase et vous avez tous ces connecteurs en grec. C'est vrai à cause de cela, c'est vrai à cause de cela, et ainsi de suite.

Vous pourriez le schématiser comme un organigramme, mais c'est une bonne nouvelle pour les Grecs ainsi que pour les Juifs car il dit que la voie de justice de Dieu passe par la foi. Donc, c'est accessible aux Gentils. Aussi, il va développer cela au chapitre 1 au verset 17.

Eh bien, cela nous aiderait beaucoup si nous comprenions ce que signifient ces termes dont il parle. Qu'entend-il par justice, en particulier la justice de Dieu ? Qu'entend-il par foi ? *Dikaiosune*, la droiture. Dans l'usage grec normal, le terme signifiait justice.

Dans la Septante, encore une fois, le type de texte était la version la plus courante du texte à l'époque de Paul. Dans la Septante, la justice est souvent liée à la fidélité de Dieu ou à son alliance d'amour. Nous voyons cela partout dans les Psaumes, Psaume 36, Psaume 40, Psaume 88, Psaume 98, Psaume 103, Psaume 111, 119, 141, 143, 145.

Et je vous donne l'énumération anglaise plutôt que l'énumération grecque dans la Septante. La justice de Dieu le pousse à agir dans la Septante. Dans les Psaumes 31.1 et 35.24, cela l'amène à agir avec justice.

Eh bien, cela donne un sens au terme grec *Dikaiosune*, qui serait utilisé de cette façon. Mais cela l'amène également à agir avec miséricorde en faveur de son serviteur. Psaume 5.8, Psaume 71.2 et 15 et 16 et 19 et 24, Psaume 88.12. Et lorsqu'il est pardonné dans le Psaume 51.14, le psalmiste louera la justice de Dieu.

Ainsi, la justice de Dieu est sa justice, mais c'est aussi la fidélité de Dieu à son alliance afin qu'il rétablisse son peuple avec lui. Nous avons un langage choquant dans l'épître aux Romains, le langage choquant de Dieu justifiant les méchants. Justifier ne signifie pas fiction illégale.

On peut pardonner à quelqu'un, mais justifier quelqu'un signifie l'acquitter, le déclarer non coupable. Et dans la Septante *Dikaiosune*, le verbe utilisé pour justifier, ce n'est pas une fiction juridique. Cela ne veut pas dire que Dieu vous déclare simplement innocent, mais vous ne l'êtes pas vraiment.

Il s'agit plutôt de reconnaître que l'on est juste. Vous trouvez cela dans des contextes médico-légaux comme Genèse 44 :16, Ésaïe 43 :9 et 26, Ézéchiël 44 :24. Vous avez l'exigence, Exode 23 :7, que les juges ne doivent pas acquitter les coupables. Ils ne doivent pas justifier ou déclarer justes ceux qui sont coupables.

Ils doivent justifier, c'est-à-dire déclarer justes les innocents, Deutéronome 25 : 1. Nous voyons que Dieu punit les coupables et justifie les justes dans 1 Rois 8 :32 et 2 Chroniques 6 :23. Nous voyons que Dieu est justifié, montré juste dans ce cas, en décrétant un jugement juste, Psaume 51.4, cité dans Romains 3 : 4. Nous voyons également qu'il s'agit de rendre un jugement, de favoriser quelqu'un par miséricorde. Nous en avons un exemple chez Daniel. Il y a un jugement contre Israël dans Daniel 9 :7 et 14, mais Daniel plaide : pardonne-leur selon ta justice, Daniel 9 :16. Dans Michée chapitre 7, Dieu punira les coupables et les justifiera finalement, Michée 7 : 9. Je ne sais pas si c'est ce que j'ai dit, mais la justification eschatologique, la justification future, l'acquiescement futur, la démonstration d'avoir raison devant le jugement de Dieu.

Il est utilisé de cette façon dans Ésaïe 45 :25, 50 :8 et 58 :8. Même si certaines d'entre elles sont des promesses faites à Israël qui est puni dans le contexte précédent, notamment à travers le serviteur juste qui porterait ses péchés, Isaïe 53 :11, qui semble évoqué dans Romains 4 :25. Dieu étant juste dans Néhémie chapitre 9 et verset 8 signifiait qu'il honorerait la promesse faite à Abraham, qu'il trouvait fidèle, faisant allusion au fait qu'Abraham croyait Dieu et cela lui était considéré comme juste. Donc, je parle longuement de cela, mais il est très important de comprendre ce que cela signifie parce que cela va donner le ton à ce que nous voyons sur la droiture et la justification tout au long du livre. La justice de Dieu met son peuple à sa place.

C'est incompatible avec la dépendance à l'égard de la simple justice humaine. Vous avez cela dans Romains 9 :30 à 10 :6 et dans Philippiens 3 :9. Ce n'est pas un objectif atteint par l'effort humain, mais c'est une prémisse relationnelle qui devrait dicter la nouvelle vie de fidélité au Christ, Philippiens 3.9 à 11. Souvent, le livre des Romains utilise le verbe apparenté, dikaiao , pour désigner Dieu mettant les croyants en accord avec lui-même.

Et c'est peut-être ainsi que Paul utilise ici le nom apparenté, dikaiasune . Dieu qui met son peuple en règle avec lui-même. Il est juste, mais nous allons voir au chapitre trois comment il peut être à la fois juste et justifier ceux qui sont en Jésus-Christ.

Il nous met en ordre avec lui-même et il peut donc nous donner raison. Mais ce n'est pas seulement une question médico-légale. Ce n'est qu'un élément du sens normal du terme.

Après avoir traité de notre acquittement d'un point de vue médico-légal, la lettre aborde la conduite. Romains chapitre six, certains au chapitre huit, Romains 12 :1 à 15 :7. Lorsque Dieu déclare que quelque chose est accompli, on s'attend à ce que cela se produise et non à une simple fiction juridique. Quand Dieu dit : que la lumière soit, la lumière existe.

Genèse 1 :3 et 2 Corinthiens 4 :6, Paul applique également cela à notre expérience de Dieu. La justice n'est pas une fiction juridique. La justice est un don transformateur.

C'est un don divin plutôt qu'une réalisation humaine. Paul est clair là-dessus. Romains 5 : 17 et 21.

Mais le don de Dieu nous permet aussi de vivre d'une manière nouvelle. C'est pourquoi il parle d'obéissance. Rappelez-vous 1:5, ainsi que 2:8, 5:19 et 15:18. C'est bien de vivre.

Romains chapitre six, versets 16 à 18, 8 :2-4, 13 :14. En termes théologiques, on pourrait dire que la justification est indissociable de la régénération. Lorsque nous sommes réellement déclarés justes, Dieu nous a rendus justes. Nous ne vivons peut-être pas tout cela instantanément.

Au moins dans mon cas, je dois admettre que je n'ai pas tout vécu instantanément. Mais ce que l'on peut dire, c'est que nous sommes transformés. Nous commençons à être transformés à partir de ce moment.

Il dit que cela va de foi en foi. Ce qu'il veut dire ici a probablement fait l'objet d'un débat, mais il veut probablement dire que du début à la fin, cela implique la foi. Certains ont soutenu qu'il s'agissait d'Habacuc 2.4, qui est cité, qu'il s'agissait de la fidélité de Dieu et de notre foi, une de chaque.

Mais je ne vois pas comment vous pourriez comprendre cela si vous ne le pensiez pas déjà. Je pense donc que de foi en foi, cela signifie simplement, selon un idiome grec, que cela implique la foi du début à la fin. Cela fait l'objet de nombreux débats quant à ce que signifie la foi dans l'épître aux Romains.

Cela signifie-t-il la fidélité de Dieu ou notre foi ou fidélité ? Mais le verbe pisteuo chez les Romains a presque toujours Dieu ou le Christ pour objet. Et pour cette raison, j'aborde cette controverse, elle reviendra dans 3 :22, mais je considère que ce à quoi il fait référence, c'est notre foi en lui. Mais que signifie notre foi en lui ? Notre foi en lui est basée sur sa fidélité.

À mesure que nous connaissons sa fidélité, nous dépendons davantage de lui. La foi salvatrice élémentaire d'introduction est assez introductive, comme nous le verrons

lorsque nous arriverons au chapitre quatre de Romains avec l'exemple d'Abraham. Lorsqu'il offre Isaac, cela signifie une foi développée grâce à une relation avec Dieu.

Mais sa foi élémentaire était plutôt élémentaire. Et cela devrait nous encourager. Cela ne veut pas dire que nous devons tout comprendre dans notre tête.

Nous n'avons certainement pas besoin de connaître tous les détails de la Trinité, sinon la plupart des théologiens auraient probablement des problèmes, n'est-ce pas ? Parce que c'est quelque chose que les gens ont travaillé très dur et longtemps pour essayer de comprendre. Que signifie avoir confiance en lui ? Cela signifie réaliser qu'il est fiable et qu'il vaut mieux dépendre de lui que de toute autre chose. Cela ne veut pas dire supprimer tout doute.

Cela ne signifie pas avoir un sentiment de foi. Cela signifie que nous reconnaissons qu'il est suffisamment fidèle pour que nous lui confiions notre salut. Il ne s'agit pas d'un saut kierkegaardien dans le noir.

Kierkegaard devait se rattacher à une certaine philosophie de son époque. Il ne s'agit pas d'un saut kierkegaardien dans le noir. C'est un pas délibéré vers la lumière de la vérité de Dieu dans l'Évangile.

Et c'est de cela qu'il parle. Il y a un contraste avec les fausses idéologies du monde dans Romains 1, 18 à 23 et 28, l'esprit corrompu, les valeurs corrompues du monde, par opposition à l'évangile que Paul proclame. Croire en cela, c'est faire confiance à la vérité.

La foi n'est pas censée être imaginaire, ce à quoi nous pensons souvent lorsque nous utilisons le mot anglais dans notre culture d'aujourd'hui, ma culture d'aujourd'hui. Cela ne veut pas dire simplement souhaiter très fort et ensuite cela arrivera. Kant essayait en fait de garder une place pour la foi parce que d'autres personnes ne laissaient aucune place à quoi que ce soit de subjectif.

Et il a dit, eh bien, la foi est subjective. C'est dans le domaine subjectif. Nous le séparons de ce qui est objectif, c'est-à-dire la connaissance.

Le problème, c'est que les gens n'arrêtaient pas de dire : eh bien, la seule chose qui compte, c'est l'objectif. Ainsi, Kierkegaard demande comment surmonter ce gouffre alors que la foi est simplement subjective ? Eh bien, vous faites un saut dans le noir ou quelque chose comme ça. Mais ce n'est pas ça la foi.

La foi est un pas délibéré vers la lumière de la vérité divine. Je pense, eh bien, de combien de foi ai-je besoin ? Jésus a dit, vous avez juste besoin de foi comme un grain de moutarde. La question n'est pas de savoir quel est votre degré de foi, ni

quelle est la grandeur de votre foi, mais quelle est la grandeur du Dieu en qui est votre foi ? C'est ça la foi.

Parfois, dans le monde occidental, nous avons rendu les choses plus compliquées en raison du scepticisme des cercles universitaires. Nous avons rendu les choses compliquées, eh bien, vous devez développer cette foi. Vous devez répondre à toutes les questions.

Mais quand nous faisons cela, nous en faisons la foi en notre foi au lieu de la foi en Dieu fidèle. Tel qu'il est écrit, dit-il, il va citer l'Écriture, et il utilise cette formule familière qui a été utilisée dans les citations juives et chrétiennes de l'Écriture, telle qu'elle est écrite. En fait, cela remonte également à l'Ancien Testament, citant parfois des documents antérieurs de l'Ancien Testament.

Ainsi, il parle du juste. Eh bien, qui est le juste ? Il cite Habacuc chapitre deux et verset quatre. Le contexte dans Habacuc 2 : 4 est de préserver la personne juste au temps du jugement, lorsque le jugement viendra sur le pays.

Certains ont pris le juste ici comme étant Jésus. Bien sûr, Jésus était juste. Aucun argument là-bas.

Actes 3.14 et 7.52 l'appellent le juste. Mais cela ne correspond à aucune des 16 autres utilisations de dikaios , juste, dans la littérature paulinienne, y compris dans la citation du même passage dans Galates 3.11. Cela ne veut donc probablement pas dire que Jésus est le juste ici. Il s'agit probablement de celui qui est juste devant Dieu, de toute personne juste devant Dieu.

Justifié par la fidélité ou la foi. La foi implique la fidélité et dépend de la fidélité. Dans la Septante, la version grecque d'Habacuc 2.4, il parle de mon Dieu parlant, de ma foi, de ma pistis .

En hébreu, cela ne parle pas de la foi de Dieu. Cela parle de la foi du juste. Et Paul parle plus tard de la foi ou de la fidélité de Dieu, de sa pistis dans Romains 3 : 3, signifiant sa fidélité, mais il ne suit pas la version grecque connue de son auditoire là-bas.

Et dans ce passage, il omet le pronom, probablement parce qu'il sait que l'hébreu et le grec ne s'accordent pas. Il sait probablement que le grec parle de la foi de Dieu, de la fidélité de Dieu, mais que l'hébreu parle de la foi du juste. Ainsi, Paul laisse de côté le pronom.

Dans Romains, normalement, même s'il parle de la fidélité de Dieu dans Romains 3 : 3, normalement il parle de la pistis du croyant , chapitre 1, verset 8, verset 12, et ainsi de suite. Même en faisant écho au même texte ici dans Romains chapitre 4 et

verset 5. Or, Paul avait déjà écrit une lettre aux Galates. Et dans Galates 3.6 et 11, il relie de manière midrashique les deux textes bibliques qui mentionnent à la fois la justice et la foi.

L'autre texte fait clairement référence à la foi d'un croyant, la foi d'Abraham, Genèse 15 : 6. Il est donc probable que c'est ainsi que Paul interprète cela. Je veux dire, il a eu suffisamment de débats dans les synagogues pour que s'il citait la version grecque, et même s'il n'avait pas la version hébraïque en tête, quelqu'un l'aurait porté à son attention à ce moment-là. Donc, il fait probablement ici référence à la foi du croyant.

Et puis il parle de vivre par la foi. Comme certains autres interprètes pharisiens, il applique probablement « live » à la vie éternelle. Je veux dire, le principe était de survivre au jugement, mais le principe s'étend au-delà de cela.

C'est le même principe selon lequel Dieu travaille pour la vie éternelle. Et la vie éternelle, lorsque les Juifs parlaient de cela, ils entendaient normalement par là la vie de résurrection du siècle à venir, c'est ainsi que Paul utilise le langage dans Romains 2 :7, 5 :21, 6 :22 et 23, 8 :13. , 10:5 et 14:9. Donc, je pense que j'ai des raisons de penser que c'est également ce que cela signifie ici. Même s'il s'agit de la vie de résurrection des temps à venir, les croyants y sont déjà entrés, 6 :10 à 13, 8 :2 et 8 :6. Cela signifie donc, comme dans Habacuc, que Dieu préserve de sa colère ceux qui lui font confiance.

Mais pour l'application de Paul ici, cela ne s'applique pas seulement à la colère lors d'un jugement particulier à un moment particulier, mais, en fin de compte, à la colère de Dieu dans son ensemble. Nous sommes sauvés de la colère de Dieu. Nous sommes épargnés de la colère de Dieu et avons donc la vie éternelle, la vie du siècle à venir, la vie qui renvoie à Daniel 12 : 2, à partir de laquelle le peuple juif a développé cette idée d'avoir la vie du siècle à venir où nos corps sont ressuscité.

Que veut-il dire par cette colère ? Comment s'exprime cette colère ? Nous allons voir que cette colère s'exprime en livrant les gens à leur propre folie, en un sens en livrant les gens à la folie morale. Et nous allons voir cela dans la prochaine section du chapitre un de Romains.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Romains. Il s'agit de la session numéro 3, Romains 1 : 2-17.